

penses et les six nations mentionnées ont ajouté à leurs dettes nationales et internationales un autre fardeau de 80 milliards de dollars, ce qui donne un total de près de 165 milliards de dollars ajouté à leurs obligations nationales et internationales, sans compter leurs obligations municipales, provinciales, d'Etat, et ainsi de suite, dans le monde entier. Qu'il n'en résultât pas la situation dans laquelle nous nous trouvons, c'était espérer l'impossible. C'est comme si l'on disait à un agriculteur qui a cultivé toute sa vie la meilleure terre au pays: "Mettez en tas tous vos instruments, tout votre mobilier, tout votre matériel, tout ce que vous avez accumulé pendant votre vie et mettez-y le feu, et puis attendez-vous à être aussi prospère après qu'avant". C'est d'une telle impossibilité, qu'il serait stupéfiant que quelqu'un eût cette espérance.

On a préconisé plusieurs remèdes. J'en mentionnerai un couple très brièvement. On a dit que nous pourrions nous tirer d'embarras par l'inflation monétaire, par une monnaie dirigée, par une monnaie intérieure et extérieure. Mais chacun de ces remèdes est tellement hérissé de difficultés et si imparfait que je ne veux pas m'y arrêter. Je traiterai brièvement de l'un d'eux, l'inflation.

Quelle est la cause de nos présents embarras? C'est que nous vivons dans la période d'inflation la plus grande que le monde ait connue. Le mal dont nous souffrons, c'est l'inflation. A ce propos, je pourrais citer quelques lignes très au point. Je les emprunte au directeur de l'*Annalist*:

Où se trouve la juste mesure? C'est une question à laquelle les tenants de l'inflation n'ont jamais pu et ne pourront jamais répondre. Une fois qu'elle a pris sa course insensée, l'inflation est devenue un monstre sauvage, assez puissant pour ruiner le meilleur système monétaire inventé par l'homme, amenant la ruine d'entreprises de tout genre et réduisant les hommes d'affaires au désespoir.

Tel est le résultat de l'inflation des dix-neuf dernières années, de 1914 à aujourd'hui et l'inflation est seulement l'image des dettes universelles que je mentionnais tantôt, des obligations qu'il est impossible de tenir, sauf par l'établissement d'un système entièrement nouveau.

Mais il existe un autre moyen. Dans l'une des conférences Halley Stewart, sir Basil Blackett a déclaré qu'une période de déflation suit chaque période d'inflation. Le moyen ordinaire par lequel le monde est sorti de ces périodes d'inflation, ça été par le dur travail des gens regagnant à force de peiner la place d'où l'inflation les avait délogés. Je dis que plus il se fait d'expansion monétaire plus difficile sera le retour aux valeurs normales, à moins que l'on ne trouve des moyens de con-

[M. Nicholson.]

trôler cette marche descendante. Comme mon honorable ami, le ministre du Commerce, l'a noté dans son discours cet après-midi, c'est là précisément ce que cherchent les pays de l'univers: une méthode de freiner à la descente pour que l'humanité puisse revenir à un niveau stable sans être affligée des efforts pénibles et des souffrances, inévitables à défaut de pareil contrôle.

M. SPEAKMAN: D'accord: c'est cela même.

M. NICHOLSON: Oui, nous nous éloignons peu à peu de l'expansion monétaire; seulement l'inflation du crédit, l'inflation des dettes, particulières, nationales, internationales, voire de toute espèce, a été pratiquée sur une si grande échelle que l'univers, s'il lui faut, pour en sortir, se contenter, comme dans le passé, de ses propres efforts, eh bien, je tremble en songeant au sort de la jeune génération et même de celles qui ne sont pas encore nées. Mais cela est-il nécessaire? Je dis ceci,—et je parle bien humblement parce que je n'en suis pas l'auteur, je l'avoue franchement,—que j'ai ici sur mon pupitre un livre écrit par un homme d'affaires canadien qui offre un plan et une formule pour l'exécution de ce plan. D'aucuns diront que, parce que cet homme n'est pas un auteur ni un économiste de réputation mondiale, son projet doit être sans valeur. N'empêche que je vais en faire part à la Chambre, le plus clairement que je pourrai; peut-être le Gouvernement jugera-t-il opportun de le faire examiner par des spécialistes en matière de finances et d'économie politique, en vue d'en saisir la conférence économique mondiale qui se réunira, espérons-nous, au début de l'été.

Je note en passant que malgré tous les propos désobligeants à l'endroit des conférences économiques, de la Société des nations et d'autres congrès internationaux où les grands politiques de l'univers se sont rencontrés pour élaborer honnêtement une solution à nos difficultés, je ne sais où en seraient les pays du globe à cette heure n'eût été de leurs efforts. Jusqu'à présent, ils n'ont pas réussi tout à fait; mais dans les dix derniers jours on a tenté un effort qui va empêcher une guerre, laquelle sans doute serait la dernière.

Le plan que je vais soumettre à la Chambre se trouve dans un livre intitulé: *The Revaluation of Gold*. L'auteur en est M. Peter L. Robertson, et c'est à lui que revient le mérite de tout ce que j'ai pu recueillir à ce sujet. Il ne propose pas la revalorisation de l'or, comme celle suggérée par le professeur Stephen Leacock, qui voulait simplement ajouter 30 p. 100 ou quelque autre proportion à la valeur monétaire de l'or. D'après son plan on procé-